

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du soussigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arrérages alors devront avoir été payés ; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion ..... 10 centins par ligne  
 Deuxième insertion, etc..... 3 centins par ligne  
 Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désiront s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal  
 M. J. A. Langlais, libraire à St. Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : } Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première } ABONNEMENT  
 \$1 PAR AN } Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN.

## SOMMAIRE.

*Revue de la Semaine :* Faites l'aumône.—Œuvres des Sœurs de la Charité, à Québec.—Le conseil de l'épouse.—L'industrie et l'agriculture dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Kamouraska.—Soirée dramatique et musicale donnée au Collège de Ste-Anne, par MM. les élèves de l'école d'agriculture, avec le concours de plusieurs élèves du Collège.  
*Causerie Agricole :* Culture de la betterave à sucre et les fabriques de sucre de betteraves.  
*Sujets divers :* Les embaucheurs.—Quelle est la racine dont la culture offre le plus d'avantages pour le bétail ?—Paille récoltée trop tard.—Moyen de la rendre appétissante aux animaux.  
*Choses et autres :* "L'annuaire du *Moniteur du Commerce*."—Comparaisons morales.—Culture des abeilles.—Les pommes canadiennes sur les marchés de l'Europe.—Politique agricole.  
*Recettes :* Emplâtre contre les entorses, contusions et engorgements.—Café d'orge et de seigle, contre les vapeurs et migraines.—Remède contre les rhumes.—Remède contre les brûlures, les coupures, les écorchures et les meurtrissures.  
*Annonces :* TORONTO WEEKLY MAIL, journal tout spécialement dévoué aux intérêts agricoles.—Abonnement : \$1 par an.

## REVUE DE LA SEMAINE

*Faites l'aumône.*—On lit dans le *Propagateur catholique* de la Nouvelle-Orléans :  
 L'hiver a déjà commencé.  
 Pour les habitants, c'est le temps des récoltes et l'époque des gains durement gagnés par douze mois de labeurs et d'inquiétudes.  
 Pour les marchands, c'est l'époque des ventes, des affaires, et, par conséquent, des bénéfices.  
 Pour les travailleurs, c'est le temps des occupations pressantes, et, par suite, les jours des bons salaires.  
 Pour les riches, c'est la saison des bals, des soirées, des fêtes, des divertissements continus.  
 Mais, hélas ! pour les pauvres c'est le temps des privations et des souffrances.  
 Le pauvre et l'orphelin souffrent davantage pendant l'hiver, dont la sévérité et les frimas leur font sentir, plus péniblement qu'à l'ordinaire, leur misère et leur abandon.  
 Dans l'église et la religion catholique l'hiver, temps de l'Avent, est le temps de pénitence et d'aumônes.  
 Qui que vous soyez n'oubliez ni les pauvres ni les orphelins. Dans vos calculs faites la part des malheureux.  
 Quand vous voulez dépenser pour vos plaisirs, mettez de côté quelque chose pour les pauvres.  
 La Providence vous le rendra au centuple.  
*Les Sœurs de la Charité à Québec.*—"L'œuvre des Sœurs de la Charité de Québec est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge. Toutefois il est bon de mettre de temps en temps sous les yeux du public les différentes œuvres que les bonnes religieuses accomplissent chaque jour sous nos yeux. L'établissement ne renferme pas moins de 600 personnes, 60 vieilles infirmes y sont recueillies, 87 orphelins, et 137 orphelins y sont abrités, vêtus, nourris et y reçoivent l'inappréciable bienfait de l'éducation.

*A nos abonnés retardataires.*—Nos remerciements les plus sincères aux abonnés retardataires qui nous ont fait parvenir, il y a quelques semaines, le prix de leur abonnement à la *Gazette des Campagnes*. Parmi ceux là un nous faisait parvenir sept piastres et l'autre cinq piastres d'arrérages pour abonnement à la *Gazette*. Plus de deux cents abonnés sont dans le même cas, c'est-à-dire qu'ils nous doivent depuis cinq piastres et au-delà, pour arrérages. Si ces deux cents abonnés se faisaient un devoir de nous payer ces arrérages d'ici à la fin du mois, nous recevions au-delà de mille piastres : ce qui serait une bonne aubaine dont profiteraient ceux qui chaque année paient régulièrement leur souscription à la *Gazette*, par les améliorations que nous pourrions faire à notre journal. Pour peu que l'on y mette de la bonne volonté il serait possible à tous nos abonnés retardataires de s'acquitter de leurs dettes à l'égard de la *Gazette*, car ce n'est pas l'argent qui leur manque, puisque les produits agricoles se vendent à des prix élevés.

“ A quel trésor la communauté va-t-elle puiser pour trouver les moyens de suffire à tant d'œuvres, car par elle-même elle n'a pas de ressource? Dans le trésor de la Providence. Et nous sommes heureux de dire que cette Providence est visible dans chacune des familles de l'excellente ville de Québec, car c'est leur inépuisable charité qui a soutenu jusqu'à présent l'œuvre de nos bonnes religieuses et c'est elle, nous en sommes sûrs, qui continuera à la soutenir. ”—*Le Quotidien*.

*Le conseil de l'épouse.*—On l'a dit et répété plusieurs fois, l'exemple et le conseil de l'épouse sont souvent la force et la lumière de l'homme.

Litré, l'illustre savant qui vient de descendre dans la tombe et que la libre pensée réclama comme l'un de ses adeptes durant de nombreuses années, fut lui-même l'une des victimes de cette heureuse et douce influence.

Un trait que nous puisons dans un journal français—fura mieux saisir votre pensée:

Litré arrivait il y a quelques années à Lion-sur-Mur.

“ A peine avait-il débouché ses malles que le curé de la paroisse qui, ce jour-là, quêtait pour son église sonna à la porte. Litré était seul. On introduit le prêtre, le savant le fait asseoir, s'enquiert du but de la visite dont il est honoré, puis, sans ostentation, sans phrases, en homme de bien, Litré mot deux cents francs dans les mains de l'ecclésiastique. Celui-ci très touché de l'offrande, demande à son généreux donateur de lui dire son nom.

— Mon nom, dit en souriant le philosophe, mon nom vous est bien connu. D'ailleurs, ma femme sera votre paroissienne pendant notre séjour ici, car ma femme M. le curé, ma femme est une sainte.

Et sur de nouvelles instances du prêtre, il répondit je suis Litré.

— “ Litré de l'Académie française, reprit l'ecclésiastique ?

“ Oui, monsieur. ”

Ainsi ce grand esprit avait subi le charme de l'exemple et du conseil de l'épouse.

*L'industrie et l'agriculture dans les comtés de Montmagny, l'Islet et Kamouraska.*—Nous devons à M. Augusto Dupuis les renseignements suivants que ce Monsieur publiait il y a quelques jours dans le *Morning Chronicle* de Québec. Nous en empruntons la traduction au *Quotidien*.

Dans le comté de l'Islet les cultivateurs s'accordent à dire que la récolte de blé, cette année, a été bien supérieure aux précédentes, et suffisante pour les besoins locaux. Le prix est de \$1.50 le minot.

Le rendement de l'avoine a été satisfaisant. On a vendu plusieurs mille minots de ce grain aux propriétaires de chantiers américains et à messieurs King et frères. Aussitôt que les chemins le permettront on en commencera le transport. Le prix de cet article varie depuis 36 à 40 cents.

La récolte du seigle n'est pas considérée comme mauvais et on le vend \$1 le minot.

La récolte des pommes de terre n'a pas été abondante. On dit même qu'elle est au-dessous de la moyenne. En revanche, on vend ce précieux tubercule plus cher que d'ordinaire. Le prix varie depuis 40 à 50 cents.

Le rareté du fourrage en 1880 avait obligé les cultivateurs à vendre un certain nombre de vaches, et par conséquent on n'a pas manufacturé autant de beurre. Cet article est en baisse cette année.

Depuis le printemps dernier, la fromagerie de la paroisse Saint Roch a constamment employé le lait de quatre cents vaches. Les cultivateurs sont très satisfaits de cette première année d'expérience et déclarent qu'il est plus avantageux de vendre le lait pour faire du fromage que de le garder pour du beurre.

Les fromageries des paroisses Sainte-Louise, Saint-Jean Port Joli et l'Islet ont donné de beaux résultats. Di-ons en passant que ces établissements sont dirigés par des hommes habiles, compétents, ce qui est une sûre garantie de succès.

En somme, les cultivateurs sont généralement satisfaits. Ils rencontent bien leurs engagements et achètent beaucoup.

De bonne heure, le printemps dernier, il y eut une augmentation dans les gages des hommes employés chez les agriculteurs. Ceci était dû à la rareté des jeunes gens qui se dirigeaient en grand nombre vers les Etats-Unis; mais cependant avec l'usage des différents instruments aratoires modernes, on a éloigné cette difficulté.

Les journaliers qui restent dans le comté peuvent maintenant subvenir plus facilement à l'existence de leurs familles. Ceux qui ont émigré aux Etats-Unis (et ils sont nombreux), travaillent dans les districts aurifères du Montana, et reçoivent de \$60 à \$75 par mois. Le prix des pensions n'est pas très élevé, ce qui leur permet de faire des économies qu'ils envoient à leurs parents pour leur acheter des terres. A un moment venu, ces jeunes gens reviendront au pays et avec l'argent américain s'assureront un heureux avenir. Voilà une émigration qui rapportera certains bénéfices au district de Montmagny.

Malheureusement, on ne peut pas en dire autant de tous nos compatriotes qui vont offrir leurs services à nos voisins. Les familles complètes qui émigrent dans les centres manufacturiers des Etats de l'Est ne peuvent pas être utiles ni à eux-mêmes, ni à leur pays. Elles reviennent plus tard dans la localité qui les a vu naître, mais plus pauvres qu'auparavant et la santé de leurs enfants ruinée par le travail pénible des manufactures.

On parle très-avantageusement des scieries mécaniques de messieurs King et frères, situées à Kamouraska. Elles sont prospères et profitables à la population de ce comté. Les limites de bois de ces messieurs se trouvent dans le comté de l'Islet. Les cultivateurs vendent à messieurs King une quantité de foin, avoine et autres provisions que ceux-ci payent argent comptant.

Messieurs King ont aussi le mérite de travailler en faveur de la colonisation. Pour cela, ils emploient dans leurs chantiers tous les colons qui vont s'établir dans les cantons que traversent les chemins Taché et Elgin. A propos, il paraît qu'en ces endroits, la récolte des colons est meilleure que l'année précédente. Aussi, on entretient les meilleures espérances pour l'avenir.

Quelque temps après sa mort, M. L. Methot, cet homme entreprenant que l'on regrettera toujours, avait fait construire une fabrique de lainages aux

Trois-Saumons. L'édifice était prêt à recevoir les machines lorsqu'est arrivé le triste événement que l'on sait. Depuis cette époque, ce beau projet semble anéanti.

Les horticulteurs ont été favorisés cette année. Ils ont récolté des fruits abondamment. A l'Islet, on a exporté des centaines de barils de prunes et de cerises à Québec et à Montréal. Les prix étaient assez rémunérateurs.

Soirée dramatique et musicale donnée au Collège de Sainte Anne par MM. les élèves de l'École d'Agriculture.

Judi, le 15 décembre dernier, nous avons l'avantage d'assister à une séance dramatique et musicale au profit du Séminaire de Rimouski, donné au Collège de Ste Anne, par les élèves de l'École d'Agriculture, avec l'aide de quelques écoliers.

Malgré le mauvais état des chemins, un auditoire nombreux et distingué envahissait la grande salle du Collège et tout en contribuant à un acte de charité se donnait le plaisir d'une intéressante veillée. En effet tout a concouru pour rendre la fête magnifique et ses organisateurs peuvent être fiers de leur succès.

La partie dramatique surtout a parfaitement réussi et tout le mérite en revient à Messieurs les élèves de l'école d'Agriculture qui ont acté avec une perfection qui suppose beaucoup de talent et d'étude.

Les deux pièces qui ont été représentées sont intitulées: *Grandeur et décadence de Frisaminthe*—*Désespoir de Jocrisse*.—Chaque rôle a été fort bien rempli; mais tout le monde convient que les honneurs de la soirée doivent revenir à M. W. Sharples, auquel étaient échues les principales parties, et qui s'en est montré parfaitement digne.

Aussi on n'oubliera pas de longtemps les rêves de Fiquet, son bonheur sitôt réalisé, ses allures importantes et sonnelles et les angoisses de sa décadence. La dignité du père Grégoire, la science prétentive du maître d'école, le zèle et l'empressement des aides perruquiers, devenus officiers..... de marmitons, nous ont grandement amusés.

Mais c'est surtout dans le *Désespoir de Jocrisse* que M. Sharples s'est montré véritablement comique et a excité la plus vive hilarité. Les nombreux mécomptes de sa journée—la table brisée, la colombe envolée, l'armoire renversée, la vaisselle cassée—tout conspira et se tourne contre le malheureux Jocrisse qui soupire, gémit, pleure, sanglote, se désespère et s'empoisonne enfin avec le..... Champagne de son maître. Gardons-nous d'oublier que l'humeur acariâtre du bourgeois Plumet, que la mistification de l'honnête Grifard, que les touchants adieux du cuisinier Scopette et du cousin Laflutte n'ont pas été d'un médiocre intérêt.

La bande du Collège contribua à rehausser la séance et fit entendre ses plus joyeuses fanfares. Les entr'actes furent agréablement remplis par les duos: *Les filles du régiment* et *les Fauvettes* qui ont été fort bien rendus par MM. Rousseau, Pouliot, Casgrain, Pelletier, Gagnon et Laberge. Remercions aussi la Société Sainte-Cécile qui a très bien exécuté la Sérénade "*La lune Pâle*"—M. Sharples ne pouvait mieux terminer la veillée que par une chanson comique qui a été jus-

tement applaudi—Enfin tout s'est réuni pour nous faire passer le temps agréablement. Nous conserverons de cette intéressante séance les plus agréables souvenirs.

## CAUSERIE AGRICOLE

### CULTURE DE LA BETTERAVE À SUCRE.

Il est admis sans contestation que pour améliorer le sol de manière à obtenir d'abondantes récoltes, de quelque nature que ce soit, il faut fumer beaucoup; que pour avoir des engrais en abondance, il faut beaucoup de bétail; que pour avoir beaucoup de bétail, il faut pouvoir le nourrir.

Une condition indispensable est donc de créer toutes espèces d'aliments pour les animaux de la ferme, bœufs, moutons, etc.; il faut pouvoir le nourrir.

Depuis plusieurs années l'agriculture a fait partout de grands progrès dans cette direction. Les prairies artificielles se sont propagées et ont contribué puissamment à l'accroissement du bétail; la culture des racines sucrées, particulièrement de la betterave, doit aussi aider à ce développement. Cependant cette racine ne pourra prendre toute l'importance dont elle est susceptible si nous devons en limiter la consommation que sur la quantité que l'on cultive d'ordinaire pour les besoins d'une ferme. L'établissement de manufactures de sucre de betteraves ajouterait beaucoup à la nourriture des animaux, par l'usage des pulpes que nous pourrions mettre en réserve, leur conservation n'exigeant aucune espèce de préparation de quelque nature que ce soit. On peut les garder en quelque sorte indéfiniment sans aucun soin, il suffit de les déposer simplement à l'air dans une fosse, absolument comme la chaux éteinte.

Les avantages que nous pourrions retirer par l'établissement des manufactures de betteraves ont été suffisamment reconnus, pour que nous n'ayons pas à revenir sur ce sujet. Les établissements de ce genre que nous possédons dans la Province de Québec n'étant qu'à leur début, nous pouvons sans doute compter sur des contrariétés, des mécomptes même propres à décourager ceux qui y ont pris part. Ce serait à tort si nous allions sitôt nous décourager, et accuser pour cela ceux qui ont eu la patriotique idée de les introduire ici, de nous avoir grossièrement trompés: ce serait mal récompenser ceux qui ont voulu doter notre pays d'une nouvelle source de richesse; car l'épreuve d'une seule année ne peut justifier les craintes qu'entretiennent certains cultivateurs sur cette industrie qui a fait la richesse de plusieurs pays. Un cultivateur de Bagot, écrivant dans l'*Union*, se plaint de n'avoir pas réussi et d'avoir été grossièrement trompé.

Nous croyons utile de donner ici un extrait de la réponse qui lui a été faite, dans ce même journal, par M. Et. Lorquet.

Voici, entre autre chose ce qu'écrivit M. Lorquet:

Le discernement a manqué à telle place dans le choix du terrain à employer pour la culture de la betterave; ou l'on a semé dans une terre infectée de graines d'herbes; ou l'on a pas su tirer parti des bras dont on disposait. Il n'y a pas d'autres termes. Si cela

n'eût pas existé il n'y aurait aucune manière d'expliquer ce fait. Que l'on ne vienne pas dire, comme semble le faire le cultivateur de Bagot, que les dépenses de culture sont en raison directe du rendement en poids. Ceci n'est point. Nous estimons qu'un arpent qui ne produit que cinq tonnes coûte tout autant en frais de culture qu'un arpent qui en produit dix. Ou bien si l'on soutient le contraire, on donne dans le peu de soins appliqués à la culture, la raison de sa non-réussite. Si la main-d'œuvre est trop chère, à qui la faute? Et si, le sachant bien, on l'emploie en dépit de l'évidence des calculs les plus élémentaires, à qui la faute encore, si ce n'est à celui qui n'a pas vu au moyen d'y obvier? Il y a ceci de vrai que là où la main-d'œuvre est au prix ici, il ne faut entreprendre que ce que l'on peut faire soi-même, soit manuellement, soit à l'aide d'instruments expéditifs.

D'un autre côté, va-t-on dire, la culture de cette racine sera bien restreinte; de l'autre c'est ce qu'on a voulu faire. Mais la compagnie qui avait annoncé des instruments ne les a pas fournis. Nous ne contestons pas. Ce que nous ne pouvons concevoir, c'est qu'un cultivateur sérieux puisse alléguer en sa faveur qu'il lui a manqué le secours de son voisin sur lequel il comptait ou qui lui était promis. Et qui donc avait besoin de cet outillage représenté par semoirs, sarceuses, arracheuses mécaniques. Était-ce une famille de cultivateur telle que le sont la plupart, qui le réclamaient pour semer, sarcler, arracher trois, quatre et cinq arpents de betteraves?

Evidemment non. S'il en est qui l'ont fait ils ont eu le grave tort de se mettre dans un état de dépendance impossible. Il reste donc ceux qui entendaient en faire une culture étendue, les entrepreneurs. Que ceux là n'aient pas réussi parce qu'ils n'avaient pas pris les moyens de réussir, il n'y a pas lieu de s'en étonner. N'est-ce pas plutôt faire preuve d'une imprévoyance inconcevable que de tenter de pareilles entreprises sans être pourvu des choses les plus indispensables, c'est-à-dire de semoirs, de sarceuses, d'arracheuses mécaniques, pour suppléer aux bras que l'on voulait éliminer, puisque le prix de la main-d'œuvre qui n'a pas changé ne permettait pas d'y avoir recours. Ça toujours été le propre de la nouveauté et de l'imprévoyance de faire des dupes où la crédulité est trop grande; chez ceux qui pronent plus pour leur de leurs calculs les données d'autrui que leur propre expérience, et, disons le aussi, chez ceux là qui pensent prématurément aux millions, qui n'ont besoin que de promesses pour bâtir en un clin-d'œil l'édifice de leur fortune.

Ce qu'on prévoyait au milieu de l'enthousiasme général qui a marqué les débuts de la culture de la betterave à sucre s'est réalisé, et il reste avéré que ce sera entre les mains des cultivateurs qui ont de la famille que se concentrera la culture la plus assurée et la mieux entendue de la betterave à sucre. Les autres devront se restreindre; ou, s'il en est qui veulent persévérer on fait de spéculation agricole, ce qui est permis et possible; s'il en a qui veulent spéculer sur la culture de la betterave, il leur faudra, et cela est chose élémentaire, se procurer l'outillage rendu nécessaire par le haut prix de la main-d'œuvre. Il faudra compter sur soi en un mot. Pourquoi compter

sur une compagnie ou sur la Compagnie pour se le procurer? La compagnie n'est pas une compagnie d'exploitation. Et pourquoi se mettre dans un état de dépendance de ce genre! Qui ne savait, qui ne prévoyait ce qui allait arriver. En demandant à la compagnie de semer des betteraves elle-même, de fournir des semoirs, on n'était plus libre de semer soi-même sa terre lorsqu'on jugeait le moment opportun, ou lorsqu'on était prêt à le faire; mais il fallait attendre nécessairement que le champ du voisin fut semé. Et tant pis si le moment se passait, si le temps profitable que l'on aurait pu mettre à profit était passé. On devait se résigner à attendre; et l'on sait ce que peuvent produire quelques jours, une semaine de retard sur la récolte. Il fallait se résigner à se taire, puisqu'on l'avait voulu ainsi. C'était d'ailleurs renouveler l'éternelle histoire des contre-temps, des lenteurs, des ennuis qui résultent du manque d'initiative de la part des entrepreneurs et des spéculateurs, des préoccupations personnelles de la compagnie, de toutes les choses inhérentes enfin aux services que l'on réclame. Si la compagnie avait promis de l'aide, elle ne pouvait tout faire, semer, sarcler, et arracher, et ne laisser aux cultivateurs que le très-délectable souci d'empocher les piastres.

Ce que nous disons de l'ensemencement s'applique aussi au sarclage et à l'arrachage. Dans cette culture comme dans bien d'autres, il faut que celui qui l'entreprind soit libre d'agir et agisse lorsqu'il en voit le moment venu.

Par ce qui précède, on voit que tous les dires du cultivateur de Bagot se rapportent plutôt au spéculateur, à l'entrepreneur, qu'au cultivateur qui possède foncièrement, qu'à celui qui cultive par lui-même, car, de quelque manière que l'on retourne la question du décompte des frais, et de quelque culture qu'il s'agisse il faut faire entrer en ligne de compte le loyer de la terre. Cela est règle générale, on ne peut en faire une raison valable contre la culture de la betterave, et elle s'applique aussi bien à la culture de l'avoine si on n'est pas propriétaire.

Au sujet de cette manière d'intervenir dans cette culture lorsqu'on n'est pas propriétaire, nous irons même plus loin que le cultivateur de Bagot en disant qu'avec le mode de fermage usité ici, il est très difficile, pour ne pas dire impossible, au fermier de s'adonner à cette culture avec profit. Un fermier qui ne fait qu'une récolte ou deux sur la terre qu'il a louée pour ce laps de temps ne recueillera point les fruits d'une amélioration notable du sol, laquelle dans ce cas, ne pourrait recevoir qu'un commencement d'exécution; cette amélioration il ne la fera pas. Et combien est-il de terres sous le régime actuel du fermage qui soient propres à la culture de la betterave dès l'entrée en jouissance.

Sous ces considérations c'est faire voir que les questions dont le cultivateur de Bagot nous occupe ne sont que relatives, ne s'adressent qu'à un certain nombre de personnes, et ne peuvent être valables pour ces mêmes personnes que de la manière dont nous avons parlé, et à l'occasion du début.

Sans doute, ce commencement, comme celui de bien d'autres industries où de si nombreux intérêts sont engagés, a donné lieu à quelques déceptions; il

Il y a eu quelques déboires, et il ne faut pas se le dissimuler, il peut y avoir quelque mécontentement dans une classe qui n'est point faite pour la culture parce qu'elle n'est point pétrie de persévérance. C'est aussi le sort de toutes les industries naissantes d'avoir leurs détracteurs. Mais, espérons-le, l'équilibre se fera; il s'est fait dans des choses bien moins partagées; et tant s'en faut que tout le monde soit mécontent comme l'affirme assez gratuitement le cultivateur de Bagot, qu'au contraire des propriétaires que nous connaissons, et qui, par une prudence peut être exagérée s'étaient tenus à l'écart pour voir les résultats de la première année, se proposent de cultiver la betterave l'an prochain. D'autres, quelques peu découragés par le rendement de cette année, savent reconnaître à qui on est la faute en promettant de mieux faire à l'avenir.

Si les raisons alléguées par les cultivateurs de Bagot étaient vraies pour d'autres que pour ceux que nous avons signalés; si elles étaient vraies pour la généralité, ce qui l'est pas; pourquoi n'a-t-il pas cherché quelque correctif qui atténuaît les conséquences d'un si fâcheux état de choses à l'avenir? Serait-ce une déception aussi cruelle que celle dont ce cultivateur semble atteint, qui nous aurait procuré tout ce beau zèle et tous ces beaux discours qui nous édifient depuis bientôt cinq ans. Est-ce qu'enfin la somme d'efforts dont est capable la classe agricole est épuisée! Est-ce qu'il faut dès demain, puisque ce cultivateur de Bagot le demande implicitement dans sa lettre et qu'il affirme être l'opinion de tous, se mettre à démolir les fabriques en voie de construction, parce que lui, simple particulier, n'a pas su faire ses affaires. Avouons que c'est trop demander pour être obtenu, et que les cultivateurs ne se sentent guère disposés à prendre pour ligne de conduite des conseils que leur auteur juge à propos de ne pas avouer et que contredit une longue expérience.

Rien de mieux pour celui qui n'a ni prudence ni prévoyance, qui n'est pas en mesure de cultiver les betteraves, qui préfère encore après tout le cahin-caha de la routine imperfectible, rien de mieux, disons-nous, qu'il se retire s'il ne veut pas échouer de nouveau; mais rien de plus mal que de vouloir entraîner avec soi ceux qui y trouvent leur profit, et qui, quoi qu'en dise le cultivateur de Bagot, osent se croire aussi bons cultivateurs que lui.

Tout ce que l'on aurait pu tirer de pratique ou de désirable des quelques plaintes plus ou moins fondées qui se sont produites ça et là, ne s'est pas, nous ne savons trop pourquoi, présenté à son esprit. Si la terre ne produit pas ce que l'on espère, c'est à l'engrais qu'il faut avoir recours; si la main-d'œuvre est d'un prix inabordable, c'est de la supplanter en employant les outils mécaniques; si le prix de la betterave n'est pas assez élevé, il faut tâcher d'avoir une augmentation; il faut enfin remédier au mal. Pour nous il n'y a pas autre chose à faire. Si l'on veut prospérer, c'est-à-dire d'un vouloir sérieux qui ne s'arrête point dès les premiers pas à un semblant d'obstacle, il faut persévérer et le début ne doit pas être la fin. — (A suivre.)

#### Les embaucheurs

Nous lisons ce qui suit, dans le *Messageur* publié à Lewiston, Etats-Unis :

On crie bien fort contre les embaucheurs; des journaux du Canada n'ont pas honte d'avouer que quelques individus payés pour cette fin réussissent à leur arracher des centaines de bras vigoureux.

Ils crient aux loups! quand un embauteur fait son apparition au Canada, mais ils ne font rien pour protéger le troupeau dont la garde leur a été confiée. Des cris, des plaintes, n'empêcheront pas l'œuvre des embauteurs, et ne rendront pas les Canadiens au pays.

On a bien étudié les causes de l'émigration, mais ce n'est pas assez. Il faut absolument faire disparaître ces causes. Il faut autre chose que des paroles, des écrits. Il faut des faits, des actions. Tant que les hommes influents, les législateurs du Canada se borneront à parler, à promettre et à ne rien faire, les Canadiens émigreront, et leurs journaux pourront crier aux loups! sans effrayer les embauteurs et sans arrêter leur œuvre néfaste.

Ici nous ne pouvons que parler et écrire, au Canada on peut agir; et nous voulons rendre cette justice à la presse Canadienne-française des Etats Unis, qu'elle a été la première à jeter le cri d'alarme. Pour nous, nous avons étudié et traité cette question de la manière la plus complète, et *L'Etendard National*, *Le Travailleur* et le *Messageur* peuvent témoigner que pas un homme n'a écrit sur l'émigration autant que nous l'avons fait.

Nous avons été le premier à montrer que l'orgueil, la mauvaise culture de la terre, la manque d'éducation ou une éducation impropre étaient autant de causes de l'émigration; nous ne répétons pas tout ce que nous avons écrit sur cette question, ce serait faire un volume.

Les causes de l'émigration sont nombreuses, chacun a dit son mot sur ce sujet, chacun a fait voir la cause qu'il croyait être la principale, chacun a mis le doigt sur une plaie réelle, et nous croyons que tous les maux que l'on a indiqués méritent une même attention, et n'en combattre qu'un seul serait d'aucun effet. Voici cependant quelque chose de nouveau, sinon dans le fond, au moins dans la forme.

Un ami nous disait: "Visitez nos grandes villes du Canada, et voyez les enseignes qui bordent les principales rues. Or que lisez-vous? *Avocat*, *Notaire*, *Docteur*, *Epicier* et ainsi de suite. Que de pommes de terre, que de grains de blé pour nourrir tout ce monde. Eh bien! tous ces hommes vivent jusqu'à ce qu'une mauvaise année les oblige à prendre le chemin des Etats-Unis; et à peine sont-ils partis, que leur place est remplie par de nouveaux avocats, notaires, docteurs nouvellement sortis du collège. Si la moitié de ces habitants des villes cultivaient eux-mêmes le blé et les pommes de terre qu'ils consomment avec leurs familles, que de terres incultes seraient cultivées, que de misères seraient soulagées dans nos villes trop romplies!" .....

Quelle est la racine dont la culture offre le plus d'avantage pour le bétail?

Nous empruntons au *Pionnier de Sherbrooke* l'extrait suivant des délibérations du Cercle agricole de Sherbrooke :

A une assemblée des membres de ce cercle qui eut lieu le 11 décembre courant, une discussion intéressante s'engagea sur la question de savoir "Quelle est la racine dont la culture offre le plus d'avantage pour l'élevage du bétail ?"

M. Norbert Bourque, agriculteur compétent en cette matière, par'a de la nécessité de soigner le bétail avec autre chose que de la paille ou du foin, en y ajoutant par exemple une portion de grains ou de racines.

On donne au cheval, dit-il, la meilleure nourriture : le foin, l'avoine. Mais il est un autre animal qui nous rend de plus grands services et que l'on nourrit plus mal. La vache, cette nourrice de la famille et l'on pourrait ajouter de tout le genre humain, par son lait, par son beurre, et par sa chair n'a le plus souvent à manger que du foin défectueux et de la paille grossière. Quelle monstrueuse ingratitude pour tous les services qu'elle nous rend !

Puisque notre sujet de discussion est de savoir quelle est la racine la plus avantageuse, par sa culture, pour l'agriculteur, permettez moi de vous dire, qu'à mon avis, le navet est la plante qui répond le mieux à la question que nous avons posée.

En effet, dans la première séance j'ai démontré qu'un  $\frac{1}{2}$  arpent semé en navets rapporte 350 minots ou, qu'un arpent donne 700 minots. Le minot coûte 25 cents, ce qui fait \$175 par arpent, et la dépense pour le travail, la semence et l'engrais n'est que de \$30 ; c'est donc un profit net de \$175.

Or, un  $\frac{1}{2}$  minot par jour, pour une vache est suffisant, ce qui équivaut à dire que 12 vaches peuvent être nourries pendant quatre mois avec la récolte d'un arpent.

C'est donc une grande économie de foin ; car en supposant que le  $\frac{1}{2}$  minot de navets pesant 30 livres, équivaille à 10 livres de foin, il faudrait 1,200 livres de foin par vache ou 7 tonnes  $\frac{1}{2}$  pour douze vaches, pendant 4 mois.

De plus il faut remarquer que quand on parle de 700 minots de navets par arpent, on ne donne que la moyenne, car on peut en récolter jusqu'à 1,000.

Ajoutons que les navets fournissent au bétail une nourriture qui se rapproche de celle que trouvent les animaux dans les pâturages, ce qui fait, qu'ainsi n'auris pendant l'hiver, ils ne s'aperçoivent nullement de l'hivernement et qu'au printemps leur valeur s'est augmentée.

Enfin, ce qui est surtout à considérer, c'est que les navets peuvent se semer lorsque les autres céréales et légumes ne demandent plus nos soins pour la culture, et que leur récolte peut se faire après toutes les autres récoltes. Il n'y a donc là ni temps, ni terrain perdus, ce qui est un grand point en faveur de la culture du navet.

M. M. T. Stenson, président, combat le navet comme ne contenant pas assez de substances azotées. Les navets ordinaires, dit-il, contiennent généralement environ un douzième de matière azotée ; les navets de Suède, environ un neuvième, les mangolds environ un huitième, et les patates environ un quart de leur poids "de substance sèche."

C'est pourquoi M. Stenson préfère les mangolds et les patates aux navets, parce que les premières sont plus substantielles.

M. Chicoyne soutient les prétentions de M. Bourque en faveur du navet qui, dit-il en même temps qu'il nourrit l'animal lui fournit par sa substance spongieuse un liquide qui favorise les fonctions digestives.

M. F.-X. Simoneau parle en faveur du navet.

Notre dévoué confrère du *Pionnier de Sherbrooke* qui, par ses écrits, a si largement contribué à l'établissement des cercles agricoles dans les Cantons de l'Est, apprécie dans les termes suivants l'établissement de ces cercles agricoles :

"On a dit et répété cent fois que l'agriculture est la mamelle des nations, rien n'est plus vrai et c'est ce qu'ont compris plusieurs hommes pratiques dans différents endroits de notre province.

"C'est pourquoi dans la plupart des localités importantes des cercles agricoles ont été fondés. Sherbrooke, comme les autres paroisses voisines, a aussi son cercle agricole."

**Paille récoltée trop tard.--Moyen de la rendre appétissante aux animaux.**

La paille récoltée trop tard, soit après la maturité, n'est pas aussi appétée du bétail ou des moutons à cause de son goût insipide et de sa dureté. Le difficile est d'amener les animaux à consommer de ce fourrage en aussi grande quantité qu'il serait désirable. Beaucoup d'engraisés, avec lesquels nous nous sommes trouvés en rapport, emploient un moyen très-simple pour surmonter la difficulté précitée: ils arroserent la paille hachée avec de la mélasse diluée dans de l'eau, de manière à ce que toute la masse soit parfaitement imprégnée du liquide sucré.

#### Choses et autres.

*L'annuaire du "Moniteur du Commerce."*—Nous ne pouvons mieux faire connaître cette publication, qu'en citant ce qu'en dit notre confrère du *Canada* :

"Cette excellente feuille vient de se rappeler à notre attention par la publication d'un annuaire destiné, croyons-nous, à rendre des services importants.

"Cet annuaire comprend en effet la réduction en poids et mesures canadiens des poids et mesures des pays étrangers ; la conversion des alcoomètres et des thermomètres étrangers ; le poids des céréales, du bois et des diverses marchandises ; leur tonnage et leur mesurément ; le prix courant des ferronneries de manufacture canadienne, etc., etc., et un recueil de maximes de droit usuel.

"Bien d'autres notions utiles ont trouvé place dans l'annuaire : le poids spécifique de toutes les denrées, les quantités nécessaires pour amener un transport économique, soit par eau, soit par chemins de fer, les tables d'intérêt et le moyen rapide d'ajouter au prix d'achat de toute espèce de marchandises le profit qu'on veut obtenir ; en un mot, tout ce qui paraît pouvoir faciliter au marchand les opérations de son commerce.

"Le *Moniteur* trouve ainsi moyen, en dehors de son rôle propre, de promouvoir la cause de l'éducation commerciale. C'est un titre de plus qu'il vient d'acquiescer à notre considération comme à celle, croyons-nous, de tous les hommes sincèrement dévoués aux intérêts du pays.

"Le besoin d'un journal canadien-français spécialement dévoué au commerce et à l'industrie se faisait depuis très-long-temps sentir. Le *Moniteur* a non-seulement rempli dans la presse une lacune immense mais est allé au-delà de nos vœux.

"C'est un témoignage sincère que la réception de l'annuaire nous fournit occasion de lui rendre spontanément."

*Comparaisons morales.*—Pourquoi les eaux de la mer, qui depuis tant de siècles fournissent de toutes parts le sel marin, ne s'en trouvent-elles pas épuisées, ni même appauvries ?

PARCE QUE le sel qu'on extrait de la mer ne s'anéantit point; qu'il n'est que dispersé; qu'étant fixe, ne peut que se répandre à la surface de la terre et s'y enfoncer peu profondément. Les eaux douces doivent nécessairement s'en charger dans leur route; or, comme toutes aboutissent à la mer, le sel qui en était sorti y rentre continuellement; si ces eaux terrestres ne conservent pas moins leur douceur, c'est que la quantité qu'elles en portent est trop faible pour qu'elles s'en trouvent sensiblement affectées.

Ainsi, Dieu, sagesse, beauté, douceur, puissance infinie, reste toujours le même, depuis le commencement du monde; sa charité, bien qu'étendu sur tous les hommes, ne diminue point; son amour, si souvent manifesté, n'éprouve aucune altération, ne se ralentit jamais, parce qu'il est fécond, inépuisable, immense, parce que ses rayons vivifiants, ses trésors de grâce portent en nous des fruits salutaires, et que tout ce qu'il y a de vertu, de désintéressement, de grandeur, de vraie noblesse ici-bas, remonte incessamment vers lui comme à sa source, dans la prière, les sacrifices, les aumônes et les larmes.

**Culture des abeilles.**—Ce n'est que depuis quelques années que l'apiculture est devenue une industrie régulière et il n'y a que quatre ou cinq ans que les anciennes ruches en boîtes ont été mises de côté pour être remplacées par d'autres plus petites et plus attrayantes. Lors des débuts de l'apiculture, un tronç d'arbre creux ou une ruche en planche non verlopée étaient considérés comme suffisants, mais depuis on a installé les industries abeilles dans des appartements plus commodes. Ceci explique en grande partie la supériorité des produits et l'augmentation de la production. Un journal dit que 300 essaims d'abeilles valent environ \$1500, et produisent un revenu annuel de \$2500, ce qui constitue un rendement beaucoup plus considérable que la meilleure terre de 200 acres, et demande une dépense bien moins considérable de travail. Dans les Etats de l'est il y a bien peu de terres qui donnent un rendement dépassant 3 ou 4 pour cent du capital placé. Mais tous ne peuvent pas garder les abeilles et le pourraient-ils que tous ne réussiraient pas à obtenir d'aussi beaux résultats.—*Le Moniteur du Commerce.*

**Les pommes canadiennes.**—M. Henry S. Evans, secrétaire de la société horticole de Montréal, a reçu mercredi une lettre du Dr Otto Hahn, agent d'immigration du Canada, en Allemagne, datée de Reutbingen, Wurtemberg. Il dit que les échantillons de pommes canadiennes qui ont été expédiées en Allemagne, au printemps dernier, ont été regardés comme de la plus haute qualité par des experts.—*La Patrie.*

**Politique agricole.**—L'homme est né pour le travail, c'est la loi; il faut donc qu'il s'y conforme. Arts, sciences, industrie, commerce, agriculture, n'importe, qu'il choisisse! L'homme qui ne fait rien est un être inutile.

Puisque telle est la loi, puisque c'est l'arrêt d'en haut que chacun suive sa carrière: artiste, modeste ton œuvre; savant, fais rougir ton creuset; industriel, prend ton marteau; commerçant, enfile les voiles de ton navire; et toi, agriculteur, toi le plus dédaigné et le plus nécessaire à l'humanité, la main à la charrue!

## RECETTES

### *Emp'âtre contre les entorses, contusions et engorgements.*

Prenez deux livres d'huile d'olive superfine et très pure et une livre de céruse passée au tamis. Faites cuire pendant sept à huit heures, en remuant continuellement dans un chaudron assez grand pour que le mélange n'en remplisse que le tiers, à cause du soulèvement de la masse qui pourrait s'épancher et prendre feu. La cuisson est terminée quand une bande de linge, trempée dans le liquide, se sèche promptement. On prépare, pour l'usage, des bandes longues de trois à quatre pieds et larges de cinq à six pouces, que l'on conserve roulées.

### *Café d'orge et de seigle, contre les vapeurs et migraines.*

Faites brûler légèrement les graines d'orge ou de seigle; réduisez-les en poudre, et faites-en la décoction dans l'eau, avec les précautions nécessaires pour ne pas laisser évaporer l'aïdme. La liqueur peut être sucrée.

### *Remède contre les rhumes.*

Faites bouillir, dans une pinte d'eau, gros comme une noix d'extrait de réglisse. Coupez cette tisane noire avec du lait en remplissant un bol, moitié l'un, moitié l'autre, et buvez tiède et souvent, sans sucre ni sirop.

### *Remède contre les brûlures, les coupures, les échorchures et les meurtrissures.*

Prenez une cuillerée d'huile d'olive, un jaune d'œuf et une cuillerée d'eau-de-vie; battez bien ensemble. Graissez la blessure avec ce mélaenge, et recouvrez avec de la ouate.

## TORONTO WEEKLY MAIL

Tel est le titre d'un journal dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui sont familiers avec la langue anglaise. Ce journal hebdomadaire, contient douze pages grand format chaque numéro. Plus de 200 colonnes sur des sujets traitant d'agriculture seront publiées dans le cours de l'année.

La partie agricole de ce journal est confiée à des agronomes les plus marquants de la Province Ontario. L. B. Arnold, *éc.*, président de la Société connue sous le nom de *American Dairyman's Association*, doit publier, dans le cours de l'année, une série d'articles sur la fabrication du beurre et du fromage, et répondra à toutes les questions qui lui seront faites à ce sujet.—L'Hon. M. X. A. Willard, de Little Falls, N. Y., une des meilleures autorités en ce qui concerne la fabrication du beurre et du fromage, collaborera aussi à ce journal.—L'un des vétérinaires les plus expérimentés du Canada, écrira régulièrement dans ce journal sur des sujets se rapportant à l'art vétérinaire; il indiquera les moyens propres à guérir toutes espèces de maladies des animaux, et il répondra aussi, dans ce même journal, à toutes questions qui lui seront faites sur les maladies des animaux domestiques.

Chaque souscripteur au *Weekly Mail* recevra en outre, comme prime, une carte illustrée, sur l'anatomie du cheval.

L'abonnement, payable d'avance, est de \$1.00 par an.

ADRESSE: THE MAIL, TORONTO (Province Ontario).

## INSTRUMENTS ARATOIRES A VENDRE.

Charrues de différents modèles et de différents prix. Trains auxquels on peut attacher toutes sortes de charrues-cultivateurs et des arrache-patates.

Horses circulaires faisant deux fois plus d'ouvrage que les autres.

Herses en fer, en trois et quatre sections. Semoir Vessot, avec herses, rouleau et appareils pour semer la graine de mil.

Cultivateurs à un ou deux chevaux, ainsi que sarcelours pour jardins, et leurs accessoires.

de paille ou un petit écart de fer, on a proposé pour les attirer, de présenter, aussi près que possible de l'œil, dans le premier cas, un bâton de cire d'Espagne électrisé par le frottement; dans le second, un morceau d'aimant.

Faucheuses, les célèbres "Toronto" de Whiteley. Moissonneuses, "Toronto," de Whiteley, Fanouses, à un cheval.

Barattes, de Blanchard.—Manipulateur mécanique pour travailler le beurre.

Arrache-souche.—Cribles ordinaires.—Cribles pour séparer toutes espèces de grains.

Semoirs à graines de jardin.—Charrettes de foin.—Tombeaux écossais.—Camion de Magasin.—Bronnettes.—Houe ou pelle à cheval.—Laveuses de toutes espèces.—Tordouse.— Presse à foin, etc., etc.

Assortiment complet de pièces extra à la disposition de ceux qui ont des réparations à faire à leurs machines.

Catalogues envoyés gratis.

S'adresser à

CHS. T. COTÉ & CIE.,

30, rue St-Paul, et 32 rue St-André, Québec.



**D**EUX MALLES laisseront Bersimis cet hiver pour la Pointe aux Esquimaux pour Bonne Espérance.

Les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 21 DECEMBRE courant inclusivement, pour les endroits entre Bersimis et la Pointe aux Esquimaux, seront expédiés par le courrier qui laissera Bersimis le ou vers le 30 DECEMBRE courant.

La seconde malle laissera Bersimis le ou vers le 10 FEVRIER prochain et comprendra les lettres et journaux déposés ou reçus à Québec jusqu'au 1er FEVRIER inclusivement, en destination pour les endroits entre Bersimis, la Pointe aux Esquimaux, Natashquan et Bonne Espérance.

La malle pour Bonne Espérance laissera la Pointe aux Esquimaux le ou vers le 3 MARS prochain, où à l'arrivée du courrier qui laissera Bersimis le ou vers le 10 FEVRIER 1882.

Bureau de l'Inspecteur des Postes, }  
Québec, 6 décembre 1881. }

WILLIAM G. SHEPPARD,  
Inspecteur des Postes.

Québec, 7 décembre 1881.



## AVIS AUX ENTREPRENEURS.

**O**N recevra à ce Bureau, jusqu'à VENDREDI, le 30<sup>me</sup> jour de Décembre prochain, inclusivement, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour un Hôpital de Marine, à Chicoutimi, Québec," pour la construction du dit Hôpital.

On pourra voir les plans et devis au Bureau de Poste de Chicoutimi, ainsi qu'au Ministère des Travaux Publics, Ottawa, à commencer de LUNDI, le 12 Décembre prochain.

Les soumissionnaires sont avertis que l'on ne prendra leurs soumissions en considération qu'en autant qu'elles seront faites sur les formules imprimées fournies par le Ministère, et qu'elles seront signées par les soumissionnaires eux-mêmes.

Chaque soumission devra contenir le nom de deux personnes solvables et responsables, disposées à devenir cautions de l'accomplissement fidèle du contrat.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni aucune des soumissions.

Par ordre,

F. H. ENNIS,  
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics, }  
Ottawa, 28 novembre 1881. }



## CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE.

*De Emory's Bar à Port Moody.*

## AVIS AUX ENTREPRENEURS.

Soumission pour Travaux dans la Colombie Britannique.

DES SOUMISSIONS cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'à midi de mercredi, le 1er jour de février prochain, en une somme ronde, pour la construction de cette partie du chemin entre Port Moody et l'extrémité ouest du contrat 60 près d'Emory's Bar, une distance d'environ 85 milles.

On peut obtenir les devis, les conditions du contrat et des formules de soumission en s'adressant au bureau du Chemin

de fer Canadien du Pacifique, à New Westminster, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa après le 1er janvier prochain, auquel temps les plans et profits seront ouverts pour inspection à ce dernier bureau.

Cet avis est publié maintenant afin de donner aux entrepreneurs une occasion de visiter et d'examiner le terrain durant la belle saison et avant le commencement de l'hiver.

M. Marcus Smith, qui est en charge du bureau à New Westminster, a ordre de donner tous les renseignements possibles aux entrepreneurs.

Les soumissions ne seront reçues que si elles sont sur une des formules imprimées, adressées à F. Braun, Ecr., Sec. Dépt. des Chemins de fer et Canaux, et marquées "Soumission pour Ch. de F. C. P."

F. BRAUN,  
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux, }  
Ottawa, 21 octobre 1881. }

## GRANDE RÉDUCTION!

VENTE SANS RESERVE!!

## RABAIS EXTRAORDINAIRE!!!

Le soussigné, ayant décidé de faire de grandes améliorations dans son magasin durant l'hiver, profite du temps des affaires d'automne pour offrir son immense fonds de commerce à une réduction considérable, pour ne pas dire sans exemple et qui défie toute compétition.

C'est une occasion favorable pour les messieurs du clergé et les communautés religieuses qui désirent fonder des bibliothèques paroissiales, ou pour faire leur approvisionnement d'hiver. Je viens leur offrir tous les articles nécessaires à une fabrique :

Vins de messe, Cierges, Encens, Registres, Ostensoirs, Calices, Ciboirs, Encensoirs, Burettes, etc., etc., etc. Ainsi que toutes sortes de Bouquets pour autels, Papiers pour fleurs artificielles, Feuilles de toutes sortes, Apprêts pour fleurs.

MM. les marchands et MM. les commissaires d'Ecoles sont aussi invités à profiter de ce rabais exceptionnel et à venir faire chez moi leur achat d'automne. Ils trouveront dans ma librairie tout ce qu'ils pourraient trouver dans n'importe quelle maison de commerce du même genre, avec l'assurance de payer à bien meilleur marché, spécialement pour les articles suivants: Classiques français et anglais, Papeterie de toutes sortes, Livres blancs pour la comptabilité, Fournitures de Bureau, Enveloppes, etc.

UN ESCOMPTE DE 10 POUR 100

sera accordé en sus de la réduction générale sur tout achat fait au comptant.

J.-A. LANGLAIS, libraire,  
177 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.

"L'AMERICAN AGRICULTURIST" ET LA "GAZETTE DES CAMPAGNES."

Par un privilège qui vient de nous être accordé par MM. les éditeurs de l'American Agriculturist, nous expédierons ce journal agricole et la Gazette des Campagnes pendant un an au prix de \$2.05 pour ces deux journaux. Le prix d'abonnement à l'American Agriculturist seul est de \$1.50 par an.

L'American Agriculturist est publié à New-York depuis au-delà de trente années. Il est l'un des journaux agricoles les mieux rédigés et les mieux illustrés publiés aux Etats-Unis. Les sujets agricoles y sont traités par des agronomes les plus expérimentés. Ce journal nous fait connaître les découvertes les plus récentes en fait de science et d'inventions agricoles; il a de plus l'avantage d'initier à la langue anglaise ceux qui en feront assidument la lecture.